L'histoire en direct à la TV : vaguement mystificatrice

Autor(en): **Baier, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 838

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1023107

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les deux journaux du dimanche de Suisse alémanique sont déjà mentionnés dans la récente édition de *Media Daten* (2/86), revue des supports publicitaires.

Un nouveau journal politique bernois *Freitung*, se met au service de la Liste libre. Le premier numéro est consacré à la liberté. Liberté est également le titre du seul texte en français de cette première édition, il est signé Benjamin Hofsetter.

ECHOS DES MEDIAS

Les deux feuilles d'annonces officielles du district de Berne se nomment désormais *Stadtanzeiger* et *Anzeiger rund um Bern*. Pour répondre à la concurrence d'un nouvel hebdomadaire gratuit, elles ont modifié légèrement leur présentation et cherchent à s'attirer les faveurs des lecteurs. N'ayant pas le droit de diffuser des informations, elles reprendront les nouvelles de l'Etat-civil, publieront un feuilleton, des mots croisés et une bande dessinée.

La seconde livraison d'*Emois*, le magazine "chic" de *l'Hebdo*, est annoncée pour le mois de décembre. On a dû faire appel à la revue *Autrement* pour affronter une surcharge rédactionnelle à laquelle les collaborateurs de *l'Hebdo* ne pouvaient pas faire face. Le sommaire sera moins "dispersé" que celui du premier numéro, chaque livraison se concentrant désormais sur un thème.

L'HISTOIRE EN DIRECT A LA TV

Vaguement mystificatrice

(*eb*) Entre le petit écran et l'histoire, il peut se tisser comme une sorte de complicité, un clin d'oeil permanent dû au fait que la TV a le privilège de se mouvoir simultanément dans le récit documentaire et dans le récit de fiction. Or l'histoire se joue dans cet espace réduit, compris entre l'enquête documentaire et le récit fictif.

Mais la TV doit payer un lourd tribut à ce privilège. L'image historique que produit ce média est tellement multiple et captative qu'elle dissimule le contexte, important en histoire (1). En un mot c'est comme si la technique de mise ne scène l'emportait imperceptiblement sur le sens du récit, comme si le téléspectateur était finalement noyé par l'image, perdant le sens de l'histoire.

C'est ce risque qu'ont voulu courir les producteurs de l'émission du dimanche soir "Dernières nouvelles de l'histoire". Pour animer leur émission et éliminer le côté didactique de la leçon d'histoire, ils ont recouru à trois idées originales : d'abord l'appel du passé à l'intérieur du présent, ensuite la mise en contradiction de personnages historiques, enfin le récit dramatique. Techniquement, la première option est réalisée par le recours au téléjournal d'actualité (Annette Leemann et Gaston Nicole nous présentent les éléments du passé comme s'ils s'étaient déroulés la veille), la seconde option est traitée par différentes "Tables ouvertes" auxquelles prennent part des personnages historiques, enfin le récit dramatique met en scène des acteurs qui interprètent des tranches d'histoire sur le mode de la courte fiction.

Après les trois premières émissions qui couvrent la période 1798 à 1815, le téléspectateur en a eu pour son argent. Il a compris que la République helvétique, l'Acte de Médiation et la Suisse issue du Congrès de Vienne constituaient des périodes un peu gênantes de notre histoire où les événements européens (l'alternance de victoires et de défaites des grandes puissances) ne cessaient de broyer l'espace helvétique, d'infliger de cruelles blessures jusque dans l'intimité des foyers suisses. Il a pris connaissance des plans les plus secrets d'un général d'Empire, il est entré dans le cabinet privé d'un ambassadeur du Tsar (Capo d'Istria) et de son conseiller (Pictet de Rochemont), il a cru participer aux enjeux économiques et industriels de cette époque. Profusion de détails, mise en perspective des grandes stratégies, bref l'histoire en "panavision", vous en aviez plein la vue comme à l'Europa-Park !

Or, tous ces procédés télévisuels masquent ou trahissent le véritable intérêt de l'histoire : un questionnement inlassable du passé en fonction du présent. Pourquoi n'avoir pas soulevé par exemple cette question douloureuse : que signifie pour la période correspondante cette permanente intervention étrangère sur le sol helvétique (entre 1798 et 1815, il se produit une balkanisation de la Suisse) ? Comment lire en parallèle cette tranche discordante au siècle suivant du mythe de l'inviolabilité du territoire helvétique ?

Plutôt qu'une mise en scène astucieuse, on aurait attendu de la télévision qu'elle mette en parallèle des moments historiques de notre passé qui ont produit des mythes complètement divergents.

(1) Pour une fine analyse de l'image (cinéma) dans l'histoire, se référer au périodique *UNI Lausanne* no 45, 1985/4, pp.8 et suivantes : "Quelques réflexions à propos de problèmes méthodiques" du professeur Hans Ulrich Jost.

QUI A ECRIT CELA ?

Le couplet méchamment iconoclaste reproduit en page 2 ne provient pas des épreuves d'un des premiers numéros de la *Voix ouvrière*. Il a été adressé en 1872 au *Journal de Genève* par Eugène Rambert (1830-1886), écrivain vaudois et militant actif du parti libéral

DP Domaine Public

Rédacteur responsable : Jean-Daniel Delley
Rédacteur : Marc-André Miserez
Ont collaboré à ce numéro :
Eric Baier / Ernst Bollinger / Jean-Pierre Bossy
André Gavillet / Yvette Jaggi / Charles-F. Pochon
Erika Sutter-Pleines / Victor Ruffy
Point de vue : Jeanlouis Cornuz
Abonnement :
60 francs pour une année
15 francs jusqu'à fin 86
Administration, rédaction :
Case 2612, 1002 Lausanne
Saint Pierre 1, 1003 Lausanne
Tél : 021 / 22 69 10 / **CCP** : 10 - 15527-9
Composition et maquette : Domaine public
Impression : Imprimerie des Arts et Métiers SA